

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre III. Miss Harriet Byron à Miss Lucy Selby.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2134**

qu'impatiente. Je veux finir avant que de m'exposer aux reproches d'une pétulance, qui, j'espère, n'est pas naturelle

à

Votre

HARRIET BYRON.



## L E T T R E III.

*Miss* HARRIET BYRON à *Miss*  
LUCY SELBY.

*Jeudi soir, Mars 2.*

Quelle pensez-vous qu'étoit la raison du silence de Mr. Reeves? Elle étoit bien capable de m'allarmer; & je lui suis obligée de me l'avoir cachée, quoique l'incertitude ne m'ait pas peu inquiété. Voici de quoi il est question.

Je vous ai dit dans ma précédente, que la personne pour qui l'on avoit fait sortir sir Charles, étoit Mr. Bagenhall; & que l'on avoit fait demander Mr. Reeves, qui étoit revenu vers la compagnie avec un air que je n'aimois pas autant que celui de sir Charles. Je vais vous dire à présent, sur le mémoire de Mr. Reeves, ce qui se passa à cette occasion.

Sir Charles prit Mr. Reeves en particulier. Ce malheureux homme, lui dit-il, ce sir Hargrave, me paroît avoir besoin pour lui-même de quelque prétexte, pour oublier un traitement qu'il regarde comme un affront. Quand nous avons à faire avec des enfans, il faut donner quel-

quelque chose à leurs fantaisies. Mais vous entendrez ses propositions. Que personne cependant ne sache rien de l'affaire, jusqu'à ce que tout soit fini. Ce jour est consacré au plaisir. Mais vous, Mr. Reeves, vous êtes déjà instruit, & d'ailleurs vous pouvez répondre pour votre belle Cousine.

Il conduisit alors Mr. Reeves vers Mr. Bagenhall.

Monsieur, voici Mr. Reeves... Pour vous dire en peu de mots, Monsieur Reeves, de quoi il s'agit; sir Hargrave entre autres demandes que je ne puis accorder, mais qui ne regardent que moi, & dont il n'est pas, par conséquent, besoin de parler, sir Hargrave insiste sur ce qu'il soit introduit auprès de Miss Byron. Il dit qu'elle est absolument sans engagement. Cela est-il vrai, Monsieur?

J'ose l'affirmer, répondit mon Cousin.

Monsieur m'a nommé Mr. Greville, Mr. Orme, & d'autres.

Aucun d'eux n'a reçu de ma Cousine une ombre d'encouragement. Elle est incapable de tenir un homme en suspens, quand elle n'y est point elle-même. Rien ne lui a fait plus de peine que le nombre de ses admirateurs.

Miss Byron, dit sir Charles, doit être admirée de tous ceux qui la voient; mais beaucoup plus de ceux qui ont l'honneur de converser avec elle. Mais sir Hargrave prétend fonder quelques espérances sur ce qu'elle est sans engagement. Y a-t-il quelque lieu d'espérer pour sir Hargrave, qui allègue ses souffrances pour elle, qui proteste de l'honnêteté de ses vûes, dans

le tems même qu'il eseroit de l'obtenir par une violence si cruelle, qui en appelle à elle-même, pour la pureté de sa conduite avec elle, tout le tems qu'elle fut en son pouvoir, ... qui offre de fort grands avantages... Y a-t-il quelque lieu pour lui d'esperer...

Non, absolument aucun, Monsieur.

Quoi ! non pas même pour sauver une vie, Monsieur Reeves ? dit Mr. Bagenhall.

Si vous voulez dire la mienne, Monsieur Bagenhall, reprit sir Charles, je prie que cela n'entre point en considération. Si sir Hargrave veut parler de la sienne, je l'assure qu'il n'a rien à craindre de ma part. Croyez-vous, Monsieur Reeves, que Miss Byron pût se résoudre à voir sir Hargrave ? Je suppose qu'il veut lui demander pardon. Consentira-t-elle à recevoir une visite de lui ? Mais cela n'est-il pas une misérable vetille, Monsieur Bagenhall ?

Souvenez-vous, sir Charles, que cette proposition est de moi ; que j'eserois de la faire agréer de sir Hargrave ; mais que je voulois auparavant vous consulter là-dessus.

Je vous demande pardon, Monsieur Bagenhall, je m'en ressouviens à présent.

Si jamais homme fut éperdument amoureux, dit Mr. Bagenhall, c'est sir Hargrave de Miss Byron. Les moyens même qu'il a employés pour l'obtenir, en font une preuve convaincante... Vous promettez, Monsieur, de ne pas vous trouver en son chemin.

Je répète, Monsieur Bagenhall, ce que je vous ai déjà dit : Que Miss Byron, (vous m'excuserez, Monsieur Reeves) est encore sous  
ma

ma protection. Si sir Hargrave, comme il le doit, est disposé à lui demander pardon; & s'il peut l'obtenir, & même aux conditions qu'il lui plaira, je croirai que Miss Byron & lui peuvent être plus heureux ensemble, que je ne puis me le figurer à présent. Je ne veux point qu'on me considère autrement que comme son protecteur, contre la violence, & l'insulte; & je le serai, si elle le demande, en dépit de cent hommes tels que sir Hargrave. Mais il faudra que l'occasion s'en présente subitement; & qu'on ne puisse recourir aux loix. Ni pour complaire à un ennemi, ni pour moi-même, on ne me portera jamais à une vengeance de sens froid, & préméditée.

Mais, sir Charles, il y a quelque chose de bien dur pour sir Hargrave dans cette affaire. Vous lui refusez la satisfaction due à un homme d'honneur; & selon les loix de l'honneur, on ne peut être traité comme tel quand on refuse...

De la façon de qui sont les loix de l'honneur dont vous parlez, Monsieur Bagenhall? Je ne reconnois point d'autres loix que celles de Dieu, & de mon País. Mais pour couper court sur tout ceci, dites à sir Hargrave, que quelque peu de confiance qu'un homme d'honneur puisse avoir dans un homme, qui a agi avec une femme sans défense, comme il l'a fait avec Miss Byron, j'irai déjeuner avec lui demain matin, dans sa propre maison, s'il y consent. Je mettrai sur le compte de la violence de sa passion pour la Dame, les outrages cruels dont il est coupable. Je supposerai qu'il s'est assez mépris, pour s'imaginer que le mariage répare-

roit sa faute, s'il pouvoit l'y contraindre; & je confierai ma personne à son honneur, je n'aurai qu'un domestique, qui n'entrera point dans la maison, mais qui se promenera devant la porte, pour recevoir mes ordres, quand notre conversation sera finie. Je n'aurai que ma seule épée avec moi; & cela plutôt parce que je ne voudrois pas qu'on crût que je devois ma sûreté à ce que je ne l'aurois pas, que dans l'attente d'avoir occasion de la tirer pour ma propre défense, après lui avoir montré une telle confiance. Et je vous prie, Monsieur Bagenhall, vous qui êtes son ami, soyez présent, & tout autre de ses amis & en quelque nombre qu'il voudra.

Quand je fus à cet endroit du mémoire de Mr. Reeves, je fus saisie d'étonnement, je ne pouvois respirer.

Monsieur Bagenhall fut surpris, & demanda à sir Charles s'il parloit sérieusement?

Je ne voudrois pas, répondit-il, qu'on me regardât comme un téméraire. Sir Hargrave me menace; je n'ai jamais évité un homme qui me menaçoit. Vous faites entendre que je n'ai pas droit à un traitement honnête, si je ne consens à me rencontrer avec lui dans des intentions meurtrières. Je ne me trouverai jamais avec personne dans une pareille intention, quoique j'aie autant de raison de me fier à mon habileté, qu'à la justice de ma cause. Si l'on me veut faire mauvais jeu, je ne suis pas plus à l'abri d'un assassinat dans ma chambre, que dans la maison de sir Hargrave. Un homme qui refuse un défi, doit faire quelque chose, puisque  
tel

tel est le monde & la coutume, pour montrer à son ennemi qu'il a de meilleurs motifs de son refus, que la crainte. Je mettrai l'honneur de sir Hargrave à l'épreuve la plus complete: dites lui, Monsieur, que je souffrirai bien des choses, mais que je ne veux pas être insulté, fut-ce par un Prince.

Et vous voulez donc, réellement, sir Charles..

Oùï, Monsieur, je vois bien que sir Hargrave ne sera pas content, si l'on ne fait quelque chose d'extraordinaire. Et si je n'ai point de vos nouvelles ni des siennes, j'irai chez lui demain à dix heures, à l'amiable, pour déjeuner dans sa propre maison.

Je suis dans l'effroi, Lucy, même seulement en écrivant.

Monsieur Reeves, dit sir Charles, vous gâtez tout, s'il vous échappe un mot de ceci, même devant votre femme.

Monsieur Reeves pria qu'il pût l'accompagner chez sir Hargrave.

Non absolument, Monsieur Reeves.

Vous craignez donc quelque danger, Monsieur.

Non, Monsieur: il faut faire quelque chose, comme j'ai dit; c'est le plus court, & le meilleur moyen pour mettre tout le monde à son aise. Sir Hargrave se croit méprisé. Il peut conclurre, s'il veut, que je ne méprise pas un homme en qui je montre tant de confiance. Voulez-vous, Monsieur Reeves, rejoindre la compagnie, & ne point dire l'occasion de votre absence & de la mienne.

Je vous ai dit, ma chère, quelle différence il

y avoit entre leurs physionomies , quand ils rentrèrent séparément dans la chambre à manger. Comment ce grand homme, (surement je puis bien l'appeller *grand* ,) comment pouvoit-il, dans de telles circonstances, ramener à son retour la joie, le plaisir, & l'amusement à toute la compagnie, sans donner aucun lieu de soupçonner ce qui s'étoit passé?

Monsieur Reeves, comme je vous l'ai dit, prit le soir en particulier, sir Charles, pour savoir ce qui s'étoit passé quand il l'avoit laissé avec Mr. Bagenhall. Sir Charles lui apprit que Mr. Bagenhall lui avoit promis de lui faire savoir le soir, ou le lendemain matin, comment sir Hargrave prendroit la chose. En conséquence, dit sir Charles, il m'a déjà fait dire que sir Hargrave m'attend.

Et vous irez, Monsieur?

Ne vous en inquiétez point, Monsieur Reeves: tout ira bien. Mon intention n'est pas de courir à quelque malheur, mais de le prévenir. Mes principes sont moins connus en Angleterre qu'ailleurs. J'ai été défié plus d'une fois par des gens qui les connoissoient, & croyoient y trouver leur sûreté. J'ai été obligé de prendre quelques mesures extraordinaires pour me garantir des insultes; & ces mesures ont répondu à mon attente, dans des païs où la licence est plus grande que dans celui-ci. J'espère que cette démarche me mettra à l'abri de pareils défis dans mon propre païs.

Au nom de Dieu, sir Charles...

Ne vous inquiétez point pour moi, Monsieur Reeves. Sir Hargrave ne se fait-il pas un mérite

rite de sa fortune? Il ne se souciera pas de la perdre. Sa fortune fait ma sûreté. Ne suis-je pas moi-même un homme de quelque considération? Notre affaire n'est-elle pas connue? La chose même ne le condamneroit-elle pas, en me justifiant? C'est un homme agité, mal à son aise avec lui-même; il fait qu'il est dans le tort. Un homme résolu de respecter les loix divines & humaines, craindra-t-il cette espèce de Barbare? Il fera assez tôt pour craindre, quand je pourrai être injuste. Si vous faites autant de cas de mon amitié que j'en fais de la vôtre, Monsieur Reeves, je puis compter absolument sur votre silence. J'irai chez sir Hargrave demain matin à dix heures. Vous aurez de mes nouvelles, ou vous me verrez chez vous à onze.

C'est là-dessus, me dit Mr. Reeves, que sir Charles le quitta, pour me presser de donner à la compagnie un air de la fête d'Alexandre, par Dryden, mise en musique par Handel.

Monsieur Reeves sortit le matin. Ma Cousine dit qu'il avoit été fort inquiet toute la nuit. Il avouë à présent qu'il alla déjeuner chez sir Charles avec Milord & Milady L., Miss Grandison, Miss Emilie, & le Dr. Bartlet. Sir Charles sortit à neuf heures, en chaise à porteurs, accompagné d'un seul domestique. On ne savoit pas où il alloit. Et ses deux sœurs disoient plaisamment qu'elles vouloient faire une ligue contre leur frère, puisque, quoi qu'elles n'eussent rien de secret pour lui, il leur cachoit ses allures, pendant qu'elles & Milord étoient ensemble chez lui. Mais Milord & Miss Emilie refusèrent d'entrer dans leur revolte.

Mr. Reeves nous a dit à son retour qu'il étoit si absorbé dans la douleur, qu'elles avoient très-bien remarqué son abbatement.

Environ à trois heures, au moment où Mr. Reeves étoit résolu d'aller chez sir Charles, & de là, si l'on n'en favoit point de nouvelle, au quarré de Cavendish, quoiqu'incertain de ce qu'il y feroit, il reçut ce billet de sir Charles. Après ce que je vous ai écrit, votre cœur ne tressaille-t-il pas de joie, ma chère Lucy?

*A deux heures & demie.*

Mon cher Monsieur,

J'aurai l'honneur d'aller boire le thé avec M<sup>rs</sup>. Reeves, Miss Byron & vous, si vous n'êtes pas engagés. Je dis à nos Dames, que ceux qui ont le moins à faire, sont généralement les plus affairés. Ainsi je ne puis répondre de cette visite que pour,

Monsieur,

*Votre très-humble serviteur*

CHARLES GRANDISON.

Ce fut alors que Mr. Reeves, sur les pressantes instances de ma Cousine & de moi, nous raconta en peu de mots la cause de son malaise.

Environ à six heures, sir Charles vint en chaise. Il avoit un habit charmant. Je le regardai quand il entra, comme le plus bel homme que j'eusse vu de ma vie. Quels transports, ma chère Lucy, ne doit pas éprouver une tendre épouse, qui peut sans contrainte, sans en rougir, & ne faisant que son devoir, courir les bras  
ou-

ouverts au devant d'un digne époux, revenant à elle après une longue absence, & après avoir échappé de quelque danger! Quel froid, quelle indifférence!..... Mais non, je n'étois ni froide, ni indifférente; car je sentojs mon visage en feu, & mon cœur étoit prêt à éclater pour exprimer mes transports en voyant sain & sauf un homme, à qui j'avojs déjà des obligations beaucoup trop grandes pour ma reconnaissance. O ne me dites pas, mes chers Parens, ne me dites pas que vous l'aimez, que vous voudriez que je fusse à lui. Si vous me dites cela, je serai toute disposée à souhaiter... Je ne fais ce que je veux dire, mais vos souhaits dictent toujours les *miens*.

Madame Reeves aiant les mêmes raisons de crainte, put à peine se retenir quand il entra dans la chambre. Elle courut à lui à la porte, en étendant la main, & avec tant d'émotion, que sir Charles dit; Ah Monsieur Reeves, vous avez bien gardé mon secret! Mr. Reeves lui raconta dans quelles peines il avoit été, depuis le soir précédent, & qu'il avoit gardé le silence jusqu'à la reception de son billet.

Mon Cousin & ma Cousine le félicitèrent alors en l'embrassant sans façon.

Il faut que je vous dise quel air avoit, & comment se conduisit la folle, la folle Harriet. Ses pieds la portèrent insensiblement au devant de lui, pendant qu'il recevoit les embrassemens de Mr. & de M<sup>rs</sup>. Reeves. Je fis une révérence d'un air honteux, elle étoit à peine remarquable, & parce qu'elle n'avoit pas été remarquée, j'en fis une autre plus profonde: trouvant alors

ma

ma main dans la sienne, ignorant si j'avois une main ou non : Je suis fâchée, Monsieur, lui dis-je, d'être l'occasion, d'être la cause... Je soupirai alors pour une raison que vous devinez peut-être, & je rougis pour deux; parce que je ne savois, ni que dire, ni quelle contenance tenir; & parce que j'avois des obligations que je ne pouvois reconnoître.

Il abrega obligeamment mon embarras, en parlant comme d'une bagatelle de ce qui s'étoit passé. Et me conduisant à une chaise il prit place à côté de moi.

Puis-je vous demander, Monsieur...? dit mon Cousin Reeves; il s'arrêta.

La conversation fut trop ennuyeuse & trop longue, Monsieur Reeves, pour être racontée en détail. Mais sir Hargrave, sur la demande de Mr. Bagenhall, avoit renfermé son Ecrivain dans un cabinet: je n'en fus rien jusqu'à ce que tout fut fini. Je dois avoir la copie de ce qui se passa. Vous la verrez, si vous voulez, quand on me l'aura envoyée. En attendant, que pensez-vous, Miss Byron, d'un compromis qui s'est fait à vos dépens?

J'ose bien m'en tenir à tout ce que sir Charles Grandison aura réglé par rapport à moi.

Il seroit cruel de tenir une Dame en suspens, quand le doute pourroit lui faire de la peine, & ne peut aboutir à aucun plaisir. Sir Hargrave est résolu de venir chez vous, voulez-vous le voir?

Si vous me le conseillez, Monsieur.

Je ne vous conseille rien, Mademoiselle, suivez votre goût. Mr. Reeves est maître de recevoir

cevoir dans sa maison qui il lui plaît; & Miss Byron d'y voir, ou par-tout ailleurs, qui elle veut. Je lui ai dit mon sentiment fort librement; mais je l'ai laissé résolu de venir vous voir. J'ai sujet de croire qu'il se comportera très-bien. Je serois surpris, s'il ne vous demande pas pardon de la manière la plus humble, & à vous, Monsieur Reeves, & à Madame. Mais si vous avez la moindre crainte, Mademoiselle, je serai tout prêt à venir, si vous m'avertissez seulement quelques minutes avant qu'il soit admis en votre présence.

Vous êtes bien bon, dit Mr. Reeves, de vouloir soutenir Miss Byron dans cette occasion. Mais j'espère que nous n'aurons pas besoin de vous en donner la peine dans cette maison.

Sir Charles sortit bientôt après; & Mr. Reeves s'est fait des reproches depuis, de lui avoir répondu trop brusquement; quoiqu'il ne pensât qu'à lui témoigner sincèrement son respect. Cependant en relisant cette réponse, comme je l'ai écrite, je n'y trouve pas grand chose à redire. Mais quand on est plein d'un grand respect, je crois qu'un cœur reconnoissant s'accuse toujours de défauts, que personne d'autre ne voit, & dont personne ne l'accuseroit.

Comme sir Charles se porte bien, & que je n'ai plus rien à craindre que la visite de sir Hargrave, je vous enverrai cette Lettre, en vous assurant que je suis, ma chère Lucy,

*Votre éternelle amie,*

HARRIET BYRON.

L E T